

“ choisie, ô mon Dieu ! pour qu'on y invoque votre nom : pour qu'elle devint un lieu de supplications et de prières ; conservez-la toujours sans souillure.”

L'Évêque, de retour sur le parvis, demande à Dieu, dans une oraison, qu'il bénisse et sanctifie ce qu'il va sanctifier et bénir ; que les démons sortent de ce temple et que les Anges de paix y entrent pour n'en jamais sortir.

Alors il frappe une troisième fois la porte de l'église en prononçant les mêmes paroles : *Ouvrez vos portes*, etc. Le diacre, après sa réponse, ouvre l'église. L'Évêque, avant d'y entrer, fait avec sa crosse, sur le seuil de la porte, le signe de la croix, pour montrer que ce n'est que par sa mort que Jésus-Christ a fermé l'enfer et ouvert le ciel ; il dit, en faisant cette cérémonie : “ Voici le signe de la croix, que tous les vains fantômes (1) s'évanouissent.”

Le clergé suit l'Évêque dans l'église, les fidèles demeurent en dehors.

Si le peuple entrait en foule dans le temple, la cérémonie ne pourrait plus se faire avec décence ; voilà sans doute la raison pour laquelle les assistants ne sont point introduits. Des hommes sages et instruits y ont attaché un sens mystérieux. L'Église représente le Ciel, disent-ils ; lorsqu'après sa résurrection, Jésus-Christ y est entré, il n'était suivi que des justes qu'il avait délivrés des limbes ; mais quand il aura consommé à la fin des temps la dédicace de l'éternelle Jérusalem, il y rentrera plein de gloire à la tête de tous les élus.

“ Que la paix soit dans cette maison,” dit l'Évêque, mettant le pied dans l'Église. Le clergé, dans une antienne, la demande à Dieu cette paix si nécessaire au bonheur et au salut de l'homme.

(1) Les démons, anges de ténébres.